

Un kit en préparation réunit les ingrédients d'une transformation en dispositif réussie

Les établissements médico-sociaux pour enfants handicapés sont appelés à se transformer en dispositif. L'Eure-et-Loir a réalisé avec succès cette métamorphose en prenant comme boussole l'inclusion de l'enfant dans son école, son village, son quartier. Une recherche de la Firah analyse les facteurs de réussite en vue de les diffuser.

Par Emmanuelle Deleplace

30 mars 2026 à 12h21



80% des enfants accompagnés par un Dame en Eure-et-Loir fréquentent leur école de secteur. (Amélie Benoist/ Image Point FR/BSIP)Droits réservés

Ce n'est pas un hasard si le département d'Eure-et-Loir a été choisi pour expérimenter la préfiguration des pôles d'appui à la scolarité en 2024 (lire notre [article](#)). Cela faisait déjà plus de cinq ans que les structures du secteur enfance s'étaient complètement réorganisées en dispositifs d'accompagnement médico-éducatifs (Dame). "Nous avons la chance d'être dans un département qui a une forte politique inclusive depuis plusieurs décennies avec un engagement de l'Éducation nationale et de l'agence régionale de santé (ARS) Centre-Val de Loire et et une volonté de celle-ci de proposer des réponses harmonisées sur l'ensemble du département", précise Paolo Zambon,

directeur du pôle enfance de l'Adapei 28 aux journées de l'Association nationale des dispositifs inclusifs médico-éducatifs le 27 mars (lire notre [article](#)).

L'école comme centre de gravité

En 2016-2017, les partenaires décident d'aller plus loin en transformant les établissements et services en dispositifs avec comme boussole la présence effective de l'enfant à l'école. *"Cette présence effective n'est pas une fin en soi mais un marqueur de l'ancrage réel du lieu de vie de la famille, de la fratrie, de l'enfant dans son quartier, dans son village au quotidien"*, précise Christophe Aubouin, directeur général adjoint des Pep 28. Rapidement, les établissements sont rattrapés par l'impact des déplacements. *"Nous avons été sauvés par l'ARS et par l'Éducation nationale qui nous ont demandé de nous organiser pour appliquer un principe d'équité territoriale. Nous avons réécrit tous nos projets d'établissement en même temps afin de couvrir chacun un secteur géographique avec une responsabilité populationnelle, nous obligeant à accueillir toutes les demandes du secteur"*, poursuit Christophe Aubouin.

Les professionnels de terrain ont effectué un virage à 180 degrés. Jérôme Mallol, chef de service d'un Dame de l'Adapei 28, se souvient des craintes des personnels d'être isolés, de devoir travailler dans les écoles avec les enseignants. *"Nous avons initié les premières inclusions, petit à petit, et avec des retours d'expérience partagés. Nous avons mis en place des formations sur l'autodétermination, l'autorégulation, les compétences psychosociales... Nous avons également cherché à favoriser l'interconnaissance avec les équipes enseignantes. Aujourd'hui, les équipes sont très autonomes sur le terrain."*

"En IME, le travail d'équipe est très structurant. Quand nous avons un problème, les collègues ne sont jamais loin, poursuit MéliSSa Bourdelas, éducatrice spécialisée. Aujourd'hui, je travaille dans sept écoles mais je me sens vraiment partenaire de ces sept établissements. J'accompagne les enfants du Dame de façon individuelle mais aussi en petits groupes où je propose des activités avec les enfants de l'école ordinaire. Je participe vraiment à la vie scolaire, depuis ces interventions jusqu'aux conseils de classe et aux kermesses. Voir nos jeunes vraiment inclus dans l'école est une fierté." Les établissements conservent encore en interne quelques enfants très empêchés mais 80% des élèves notifiés en Dame fréquentent désormais leur école de quartier.

Une méthode transférable ?

La méthode semble plutôt séduisante et efficiente mais est-elle transférable pour autant ? C'est la question que se sont posés les acteurs de terrain accompagnés par la Fondation internationale de recherche appliquée sur le handicap (Firah) dans une recherche participative baptisée École pour tous. Éléonore Segard, qui coordonne les programmes transfert des innovations de la Firah, est venue s'immerger en Eure-et-Loir pour essayer de comprendre quelles conditions réunir pour réussir une telle transformation. Autour de soixante-trois entretiens individuels ou collectifs dans

une école et un collège, elle a cherché à croiser les regards des professionnels du médico-social, de l'Éducation nationale et des collectivités, des jeunes en situation de handicap et de leurs pairs et celui des familles.

Elle a identifié 162 ingrédients, dont 67 relèvent des compétences de l'Éducation nationale, 68 du médico-social et 22 du département, *"sur lesquels il faut agir et qui vont se combiner ensemble pour activer un certain nombre de mécanismes pour réussir l'inclusion"*. Ces ingrédients ont été classés par domaines de compétences revenant à ces trois acteurs. De ces combinaisons, elle a identifié cinq grands mécanismes d'une inclusion réussie :

- l'enfant se sent en sécurité, il comprend son environnement et s'y sent bien malgré tous les allers-retours qu'il peut faire entre l'école et le secteur médico-social ;
- il se sent élève au même titre que les autres enfants de la classe ;
- il reconnaît son handicap et comprend qu'il a besoin d'aménagements ;
- il a envie d'apprendre ;
- il a envie de participer à la vie sociale.

"Il ne faut surtout pas dire que tout est de la responsabilité du professionnel. Si on ne lui donne pas les conditions pour réussir, il ne pourra rien faire", poursuit Éléonore Segard. Sans être exhaustive, l'étude — qui n'est pas encore complètement finalisée — a mesuré quelques effets concrets : des progrès d'apprentissage chez les enfants dans un fonctionnement qui libère leurs potentialités ; des gains d'autonomie et d'initiative ; une participation sociale accrue avec leurs pairs qui prépare leur vie future en leur offrant la possibilité d'être des adultes dans le milieu ordinaire. Les familles changent de regard sur leurs enfants et renforcent leur capacité d'*empowerment*. Pour autant, Éléonore Segard prévient : *"Il n'est pas possible de faire un copier-coller de la méthode eurélienne, ce qu'il faut c'est mobiliser des combinaisons d'ingrédients qui vont apporter des clés pour l'action."* Avec cette matière première, elle prépare un kit pour l'action et le pilotage de l'école pour tous afin d'aider à transférer la méthode.

MOTS-CLÉS

ARS ASSOCIATIONS ENFANCE HANDICAP IME-DITEP

Par Emmanuelle Deleplace

30 mars 2026 à 12h21

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique droits de reproduction.